
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51028

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

sozialem Konflikt, territorialer (nationaler) Einheit und einer Kreuzzugsideologie beruhenden Französischen Revolution konstruierten, fand nur begrenzte Gegenliebe. – Die Referenten, die sich mit den ökonomischen und technologischen Beziehungen zwischen den Vereinigten Staaten und Europa befaßten, betonten übereinstimmend die stimulierende Wirkung der Revolution auf die fortdauernden Beziehungen zum Mutterland, während die erhoffte Intensivierung der wirtschaftlichen Kontakte mit Frankreich ausblieb (PRICE, PAPENFUSE, POTTER, BAIKATI). Überhaupt wurde der Charakter der französisch-amerikanischen Beziehungen stärker als Ausdruck der jeweiligen Interessenkonstellation denn als Produkt der öffentlichen Meinung interpretiert (ASCOLI, HILL, KAPLAN), bis hin zu dem Versuch nachzuweisen, daß das Bündnis vom Februar 1778 keineswegs den Sympathien Vergennes für die Vereinigten Staaten entsprang, sondern ein realpolitischer Schachzug seiner Diplomatie war, der nur dank der Zähigkeit des Partners in den Präliminarvertrag vom 30. November 1782 mündete (OSINGA). – Diese kurzen Bemerkungen, welche die anregenden Vorträge der militärgeschichtlichen Sektion (LURAGHI, SCOTT, KENNETT) ebensowenig wie diejenigen über den Bildungsstand der Einwanderer (BRUN-ROVET) und über das literarische Amerikabild Europas (BERANGER, FURET, NORA/CLÉMENT) nicht berücksichtigt haben, sollen das hohe Niveau sowohl der Aufsätze wie der Diskussionen andeuten. Sie sind ein Beleg für die Fruchtbarkeit der in jüngster Zeit immer häufiger praktizierten Form wissenschaftlicher Gespräche im kleineren Kreis, sofern die Thematik klar abgegrenzt und der Gefahr eines sterilen Diskurses von Spezialisten durch die Zusammensetzung der Teilnehmer entgegengewirkt wird.

Karl-Georg FABER, Münster

Helmut REINALTER, *Aufgeklärter Absolutismus und Revolution. Zur Geschichte des Jakobinertums und der frühdemokratischen Bestrebungen in der Habsburgermonarchie*, Wien-Köln-Graz (Böhlau) 1980, 560 p. (Veröffentlichungen der Kommission für Neuere Geschichte Österreichs, 68).

Cette thèse de doctorat, soutenue à Innsbruck en 1977, est magnifiquement imprimée grâce à l'appui de la Commission d'histoire moderne de l'Autriche. Un appareil scientifique impeccable, 67 pages de sources et de bibliographie, de précieux index en font un instrument de travail de premier ordre pour tous les spécialistes de l'histoire du XVIII^e siècle autrichien, de la Révolution française et de son expansion idéologique en Europe. L'auteur, en analysant, en guise d'introduction, les grands débats concernant son sujet et en présentant les sources qui ont permis de résoudre les questions les plus brûlantes ou permettraient de progresser en ce sens, rend d'éminents services aux érudits présents et à venir.

Le développement est extrêmement découpé en cinq parties fort inégales et en quelque 26 »chapitres«. Le lecteur français regrettera un peu ce morcellement, compensé il est vrai par la grande clarté de la présentation de chaque sous-partie! Les deux cents premières pages sont assurément les moins neuves, consacrées à une étude de la monarchie habsbourgeoise de Marie-Thérèse à Léopold II, à une nouvelle synthèse des apports du despotisme éclairé et des raisons de son échec. L'attention prêtée aux »groupes de pression« au sein des Etats, au recrutement des clans politiques, à l'action de la Franc-Maçonnerie est cependant novatrice. Les trois dernières parties (p. 219–464) sont les plus excitantes, vouées à la description des mouvements démocratiques dans les pays danubiens de la Monarchie, à leur recrutement social, dans les milieux intellectuels et parmi les ouvriers et les artisans notamment, en dépit d'efforts souvent malheureux en direction du monde paysan; les tenants du régime ancien sont particulièrement conscients du danger que représentent l'innovation économique, la création de manufactures et de groupes sociaux déracinés, l'essor urbain, le chômage: la »réaction« revêt dès lors des aspects qui ne sont pas seulement politiques, policiers ou judiciaires (l'ouvrage comporte une très bonne

étude des procès anti-jacobins de 1794), il s'y ajoute une volonté de freinage des mutations économiques rêvées par les esprits éclairés des années 1780.

Helmut Reinalter est naturellement attentif aux multiples variantes régionales et »nationales« du jacobinisme; Vienne, la Bohême, la Hongrie, le Tyrol, reçoivent un traitement particulier. Chaque fois, on est enchanté de la variété des sources utilisées, au nombre desquelles figurent des poésies et chansons populaires opportunément reproduites.

Des aperçus de l'»héritage jacobin« au XIX^e siècle couronnent une œuvre qui ne se prétend pas définitive, n'hésite pas, en conclusion, à énoncer des thèmes de recherche pour l'avenir, mais dont l'utilisation est désormais indispensable à quiconque voudra explorer le mouvement démocratique en Europe Centrale, et aussi tenter les indispensables comparaisons et bilans sur l'ensemble des mouvements »jacobins« en Europe.

Roland MARX, Strasbourg

Die Demokratische Bewegung in Mitteleuropa im ausgehenden 18. und frühen 19. Jahrhundert. Ein Tagungsbericht bearb. und hg. von Otto BÜSCH und Walter GRAB, Berlin (Colloquium Verlag Otto H. Hess) 1980, 460 p.

Ce beau volume, parfaitement présenté dans une typographie claire et élégante, rend compte des travaux d'un Colloque tenu à Berlin en 1977. Ses deux maîtres d'œuvre, qui ont personnellement largement contribué aux rapports et débats, ont eu l'immense mérite de faire la part indispensable aux discussions entre les participants et de faire suivre les communications et leurs justificatifs scientifiques, des confrontations entre experts: ainsi se trouve parfaitement confirmée la nécessité de telles rencontres!

La présentation et le découpage d'ensemble se fondent sur le double souci de la chronologie des mouvements et des spécificités régionales. Les quatre premières parties s'appliquent surtout à la fin du XVIII^e siècle et particulièrement à l'époque de la Révolution française: une discussion générale sur les grands traits du jacobinisme en Europe centrale est logiquement suivie de rapports sur ses aspects dans les Allemagnes et dans l'Empire des Habsbourg, avec une particulière attention pour les traits proprement littéraires et philosophiques. Les deux dernières parties sont consacrées aux prolongements de l'esprit démocratique et de la pratique révolutionnaire dans la première moitié du XIX^e siècle. Une cinquantaine d'érudits français et allemands ont eu l'occasion d'exposer leurs points de vue, en la présence active de quelques collègues d'autres pays, dont Walter Grab, professeur à l'Université de Tel Aviv.

S'il est impossible de rendre compte dans le détail de toutes les interventions, on citera les communications successives de W. GRAB sur le jacobinisme en Europe Centrale et ses survivances au XIX^e siècle, les rapports de Axel KUHN sur les clubs allemands, de F. J. SCHUH sur les procès d'Etat de Vienne en 1794-98, de Jacques DROZ sur les conceptions européennes des mouvements démocratiques et anti-démocratiques dans l'Allemagne de la fin du XVIII^e siècle et des débuts du XIX^e, de W. HÄUSLER sur les liens entre démocratie et socialisme au milieu du XIX^e siècle à partir d'une étude de cas, celui de l'Autrichien Ernst Violand. Outre leur intérêt propre, ces exemples sont donnés dans le but de persuader le lecteur de la variété considérable des thèmes abordés et de l'inciter à lire par lui-même bien d'autres communications, riches et souvent novatrices.

Le postulat de départ de tous les participants est celui de la réalité et de la spécificité d'une »Mitteleuropa« qui, divisée politiquement, trouve une unité dans les traits de la langue et des mentalités, dans les structures socio-économiques, dans les solidarités entre les dynasties régnantes, dans la confrontation avec le fait révolutionnaire français, . . . et dans les écrits de doctrinaires. Partant de là, il était loisible de chercher à définir quelques grands axes de la